

De : [katell maille](mailto:katell.maille)

Date : lundi 6 octobre 2014

Je rebondis sur la proposition de programme : oui, 3 fois oui à la proposition de Selma Lagerlöf pour le conte de Noël. Une amie m'en parlait il n'y a pas longtemps. Voici les trois titres qu'elle me recommandait :

- *La Légende de Gösta Berling* (son 1er livr, édité chez Stock)

En 1891, parut pour les fêtes de Noël, à Stockholm le roman d'une inconnue de trente-trois ans. Le livre s'appelait *La légende de Gösta Berling* et son auteur Selma Lagerlöf. Le lendemain, elle était célèbre. Et pourtant, *La légende* déconcerta un instant la critique : était-ce vraiment un roman ? Ou plutôt un poème ? Un recueil de contes ? Peu importait d'ailleurs, car les Suédois avaient reconnu dans ce livre étincelant, d'une fantaisie exubérante, une saga, une vraie saga de Vikings. Selma Lagerlöf nous y raconte la vie bizarre, brutale et à demi fantastique d'une petite commune du Vermland, sa province à elle, dans la première moitié du XIX siècle. Ses héros sont des paysans, des officiers retraités, des bohèmes, des maîtres de forges et surtout Gösta Berling, le pasteur défroqué, buveur, joueur, débauché, qui répand autour de lui la joie et la folie de vivre. On lit *La légende* un peu comme on assiste à une longue veillée où des personnages rudes, impulsifs, fantasques, viennent chacun raconter leur histoire. Certaines sont hautes en couleur, d'autres plus poétiques et douces. Et la Suède qui se retrouvait dans ces pages plaisantes ou tragiques, réelles ou merveilleuses, adopta Gösta Berling et en fit une de ces œuvres si rares où tout un peuple se sent vivre.

- *Mårbacka : souvenirs d'enfance* (chez Actes Sud)

Mårbacka, c'est d'abord le nom de la maison où grandit une petite fille sensible qui, un matin, entre trois et quatre ans, s'éveille paralysée des jambes. Et c'est le lieu où, bientôt guérie, elle nourrit une imagination pleine de poésie... Quelques décennies plus tard, devenue un écrivain de stature internationale, Selma Lagerlöf parvient à racheter le domaine familial que des revers de fortune avaient laissé en déshérence. Et elle intitule *Mårbacka* le volume de souvenirs d'enfance qui formeront le début de ses Mémoires. C'est dire les liens privilégiés qui l'unissent à cet endroit dont elle compose ici la chronique affectueuse. Scènes de la vie quotidienne, rites domestiques et agricoles, portraits de toute la maisonnée, anecdotes de la vie familiale, dessin des jours heureux et relation des petits drames intimes... Servis par un inimitable talent narratif, les chapitres de la vie à Mårbacka se lisent d'une traite. Mais, tels des contes, ils sont imprégnés d'une sagesse ancienne, universelle, qui leur donne une valeur singulière et les destine assurément au plus large des publics.

- *L'anneau des Löwensköld* (Actes Sud)

L'anneau dont Selma Lagerlöf nous raconte ici l'histoire inquiétante est celui que le roi Charles XII offrit à l'un de ses fidèles officiers, le général Bengt Löwensköld. De l'or et une belle agathe, de quoi attirer quelques convoitises, surtout quand tout le monde sait que le général a été enterré l'anneau au doigt. Le voleur sera Bard, paysan entraîné avec sa femme vers le cimetière alors qu'il pensait protéger le cadavre des détresseurs. Fuyant les cendres de leur ferme découverte brûlée à leur retour, puis la mort de leur troupeau et le suicide de sa femme, Bard le paysan se réfugie en forêt. C'est là que, à la suite d'un accident de bûcheronnage, et se sentant mourir, il va confier son crime au pasteur que ses enfants sont allés quérir. Mais le cycle des convoitises est loin d'être achevé, et l'anneau mystérieux continue de susciter désirs, passions et maléfices. Écrit en 1925, donc tardivement dans l'œuvre de Selma Lagerlöf qui débuta en 1891, *L'Anneau des Löwensköld* suit de quelques années *Le Banni*, récit lui aussi profondément tragique. Selma Lagerlöf (1858-1940) déploie ici encore cet art exceptionnel de conteuse du fantastique, nourri des légendes et de l'histoire de sa région natale du Värmland (Suède), qui lui valut le prix Nobel de littérature en 1909 et une durable reconnaissance dans le monde des lettres.

Bises
Katell